

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie : Le Salon ..... Georges de Myrte.  
Echos artistiques ..... L. M.  
Nos Théâtres ..... X.  
Notre Album : L'Ombre ..... Edm. Haraucourt.  
Par ci, Par là ..... Maurice P.  
Charité (Sonnet) ..... Jean Bach.  
Le Miracle du Curé ..... Léon Berthaut.  
Salon de 1895 : Raisin (de M. A. Marzo) ..... Camille Roy.  
Un Voyageur à Saint-Maclou ! ... Maxime Audouin.  
Salon de 1895. — Casino. — Ambassadeurs.  
Bibliographie.  
Bulletin financier

## CAUSERIE

## LE SALON

TROISIÈME ARTICLE

Au cours de mon dernier article, j'ai prononcé le nom de M. Médard et je vous ai promis de vous entretenir de l'œuvre de cet artiste : M. Médard est, on le sait, un de nos meilleurs peintres de fleurs et cette année il nous donne un tableau ravissant, trop modestement intitulé *Fleurs et Fruits*, mais qui a le grand mérite de relever une fois de plus l'incontestable maîtrise de M. Médard. Il est vrai, je me hâte de l'ajouter, que depuis longtemps, le très sympathique artiste n'en est plus à faire ses preuves.

Très joli aussi le *Panier de roses* et de *mimosas* de M. Henri Biva : la facture de cet excellent peintre a toujours conservé la même finesse et la même fraîcheur : j'aime également beaucoup les *Roses* de M. Paul Biva ; c'est exquis de velouté et c'est traité dans une tonalité parfaite.

Toujours dans la section des fleurs, les *Pavots d'Orient* de M<sup>lle</sup> Marguerite Brun sont très remarquables ; le dessin est correct et le coloris d'une discrétion très heureuse.

Les visiteurs qui s'arrêtent devant ce tableau, et ils sont nombreux, s'accordent tous à reconnaître l'originalité du talent très particulier de M<sup>lle</sup> Marguerite Brun.

Je n'apprécie pas pleinement la *Marche à l'Etoile* de M. Paul Duthoit : c'est une sorte de symphonie en violet qui voudrait paraître mystique mais qui, en réalité, révèle de suite une incohérence achevée. Il est vraiment regrettable de voir nombre de peintres, et non des moins remarquables, s'engager dans une voie aussi décadente aussi funeste ; personnellement, je n'ai pas l'honneur de connaître M. Paul Duthoit, mais je serais heureux que ces lignes lui tombent sous les yeux pour l'éveiller de la torpeur dans laquelle il semble se complaire : lorsque plus tard il aura cessé de fréquenter le salon de la Rose-Croix, il me saura peut-être gré de ma franchise.

M. Victor Ducrot, un de nos bons paysagistes dont le talent s'affirme à chaque exposition nouvelle, donne un tableau de haute valeur : *Soir d'automne en Franche-Comté*. Il y a, non seulement dans cette œuvre, un souci constant de la perfection du dessin en même temps que de l'harmonie du coloris, témoins certains effets de lumière absolument réussis, mais aussi de véritables trouvailles de composition qui prouvent que M. Victor Ducrot pense avec son esprit avant d'exécuter avec les délicates couleurs de sa palette. Pour toutes ces raisons, il m'est particulièrement agréable de féliciter sans restrictions M. Victor Ducrot du très remarquable tableau qu'il nous a donné ; les artistes de véritable tempérament sont rares celui-ci est un modeste, un sincère et un convaincu.

M<sup>lle</sup> Bovier-Lapierre expose un ravissant petit tableau d'un sentiment délicieux et d'un pittoresque achevé ; cela s'appelle le *Petit marchand de Fleurs*. Contre le mur d'une ruelle quelconque, l'enfant des rues s'est assoupi : à côté de lui git la balle

d'osier d'où s'échappe à foison les bouquets de violettes et les branches de mimosas. La scène est assurément banale en apparence ; M<sup>lle</sup> Bovier-Lapierre a même voulu donner un cachet trop marqué de fini à son tableau dont l'ensemble apparaît comme un peu léché : un certain abandon ne mériterait pas, en la circonstance, quoiqu'il en soit, l'œuvre est spirituelle et garde, grâce au talent de l'artiste, une allure très primesautière et très expressive.

M. Alfred Chanut donne une belle toile d'un style parfait et d'une incontestable maîtrise : le *Bon Samaritain*. M. Chanut est élève de Bonnat et nous reconnaissons de suite l'influence du maître à la correction du dessin et à la sobriété du coloris. M. Alfred Chanut est, on se le rappelle peut-être, l'auteur du remarquable tableau *En Prière* exposé au dernier Salon de Bellecour ; je ne puis donc que lui formuler de nouveau les félicitations que je lui présentais à cette époque.

M. Joanny Arlin continue la série si appréciée de ses nocturnes par son *Lever de lune au confluent du Rhône et de l'Ain à la nuit tombante* ; l'ordonnance générale du tableau conserve toujours son originalité propre ; j'ajouterai même qu'il se dégage de cette œuvre une impression très suggestive. Emouvoir et charmer, n'est-ce pas, du reste, le propre de ce délicat artiste ?

Des deux tableaux de M. Jacques Martin je préfère incontestablement le *Portrait de M. Aimé Vingtrinier*, le très sympathique et très savant bibliothécaire de la Ville de Lyon ; d'autre part sa *Chanson Gaie* me plaît médiocrement : il y a là dedans des fautes de dessin visibles et des couleurs d'une brutalité voulue que je ne m'explique pas complètement. Certes d'aucuns ont sacré M. Jacques Martin, grand coloriste, mais, hélas ! le coloriste ne fait pas le peintre et nous attendons toujours

de M. Jacques Martin, l'œuvre maîtresse qui le classera définitivement.

M. de Cocquerel reste fidèle à ses natures mortes qui lui valent de si jolis succès : ses *Harengs frais* exposés cette année remportent leur triomphe accoutumé et les visiteurs louent à l'envi l'ingéniosité de l'artiste ainsi que le réalisme vraiment supérieur du peintre.

Dans les *Mouettes* et *Vagues* de M. H.-E. Delacroix je n'ai pas reconnu l'évoca-teur puissant qui, au Salon de l'Exposition Universelle de 1894, signa cette page admirable la *Lutte pour la Vie*. Ici le dessin est lâché, la couleur criarde et la conception d'une incontestable banalité. Cette Nympe, en est-ce bien une seulement, descend certainement d'un plafond très XVIII<sup>e</sup> siècle ; malheureusement elle n'a ni la grâce ni la beauté un peu gracile qui caractérisent cette époque et je le regrette profondément pour M. H.-E. Delacroix.

La *Diane de Poitiers* qui figure au Louvre à la salle Jean Goujon et qui a été transportée sur la toile par M<sup>lle</sup> Louise Détanger me fait l'effet d'une honorable reproduction et rien de plus. Ce sujet comportait nécessairement un écueil, et cet écueil c'est une certaine sécheresse que M<sup>lle</sup> Détanger n'a pas su éviter. Néanmoins, l'œuvre de M<sup>lle</sup> Détanger a du mérite et je la recommande particulièrement à mes lecteurs ; elle est de celles qui méritent qu'on s'y arrête.

Au milieu de toutes ces œuvres généralement sévères, M. José Frappa introduit un rayon de gaieté : son tableau : *Un diable*, est une amusante fantaisie. Il faut tout le talent de l'artiste pour remplir un tableau de dimension relativement importante avec un sujet d'une futilité pareille. Mais M. José Frappa connaît son public ; à la perfection du métier, il sait joindre ce je ne sais quoi qui déride les plus austères et M. José Frappa gagne haut la main sa cause ; le visiteur rit, donc il est désarmé.

Je ne saurais terminer cet article sans consacrer quelques lignes au titulaire de la médaille du salon qui est, M. Pierre Sallé.

M. Pierre Sallé est l'auteur de cette remarquable toile *Un philosophe* que nous avons signalé dès notre premier article. Cette décision honore grandement ses collègues qui, en lui accordant la plus haute distinction dont il pouvaient disposer, ont définitivement consacré le talent d'un artiste lyonnais, sympathique entre tous.

M. Pierre Sallé est bien connu, du reste dans le monde artistique de notre ville : il n'y aura qu'une voix, croyons-nous, pour applaudir à l'excellent choix de la Société lyonnaise des Beaux-Arts.

Georges de MYRTE.

## ECHOS ARTISTIQUES

Lundi dernier a eu lieu à l'Opéra de Paris la première représentation du *Tannhäuser*.

On se rappelle qu'en 1861, Napoléon III, sur la recommandation de M<sup>me</sup> de Metternich donna l'ordre à la direction de l'Opéra de mettre à la scène l'œuvre de Wagner qui était, à cette époque, à peu près inconnue du public français.

On se rappelle aussi que les abonnés de l'Opéra montèrent une cabale formidable devant laquelle Wagner crut devoir retirer sa partition après trois représentations tumultueuses.

La représentation de lundi a — paraît-il — laissé à désirer : succès contesté pour M. Van-Dyck qui chantait le rôle du Tannhäuser et pour M<sup>me</sup> Rose Caron, chargée de celui d'Elisabeth.

M. Renaud et les chœurs ont seuls mérites des éloges sans restriction.

On a vu reparaître, à cette occasion, un regain de la vieille lutte entre les Wagnériens et les anti-Wagnériens : il n'en pouvait être autrement.

En Allemagne, l'intolérance des Wagnériens n'a encore rien perdu de son acuité ; l'un d'eux écrivait dernièrement : celui qui ne comprend pas Wagner est un malhonnête homme !

Le fait suivant, rappelé fort à propos, par M. Paul Ginisty, donne la mesure du ton qui règne dans le clan des admirateurs du Maître.

Un écrivain allemand, M. Lindau, fait le voyage de Bayreuth pour assister à la représentation de l'*Anneau du Nibelung*.

Comme il débarquait, un de ces Wagnériens « professionnels » l'interpelle :

— Vous comptez, lui demande-t-il, écrire un article sur cette œuvre sublime ?

— Oui.

— Sachez, reprend l'autre impérieusement, que vous ne devez l'écrire que lorsque vous connaîtrez l'ouvrage à fond, et pour cela, il vous faut l'entendre plusieurs fois.

— Combien de fois ?

— Sans compter les répétitions, il vous faut assister pour le moins à quatre représentations complètes. Alors seulement vous pourrez peut-être parler.

— Combien de représentations donnera-t-on ?

— Trois.

— Alors je suis condamné au silence ?

M. Lindau, cependant, ne garda pas le silence. Il se permit même de discuter. Un fervent parmi les fervents répondit par un article qui se terminait tout bonnement par ces mots :

« Il faut supprimer M. Lindau ! »

À défaut de nouvelles opérettes, les anciennes sont mises à contribution par les théâtres de Paris.

Les Variétés viennent de reprendre la *Périchole*, la Gaieté le *Grand Mogol*, et les Folies-Dramatiques l'*Oncle Célestin*.

Cette dernière opérette, qui n'a jamais été jouée à Lyon, est de MM. Ordonneau et Keroul.

Attractions théâtrales :

Le théâtre de l'Ambigu, à Paris, joue en ce moment, un drame de MM. Ernest Blum et Raoul Toché : *La Famille Martial*.

Dans ce drame, c'est M<sup>me</sup> Morin, âgée de soixante-quinze ans, qui joue le rôle de M<sup>me</sup> Pipelet, qu'elle créa dans les *Mystères de Paris*.

Autre attrait d'un genre différent, dans une scène où l'on sauve un homme qui se noie, M<sup>lle</sup> Munte nage dans de l'eau véritable qui contient une bassine de 80 mètres carrés.

Après le coucher d'Yvette, le bain de Suzanne.

Notre collaborateur et ami M. Charles Fuster, a fait, le jeudi 9 mai, au théâtre Vivienne, une conférence qui avait pour sujet : *Chansons sur les Enfants*.

C'est M<sup>me</sup> Blanche Lauriane qui interprétait ces chansons.

Le talent de conférencier de M. Charles Fuster nous est connu : le sujet était de nature à exciter sa verve et nous ne doutons pas qu'il en ait tiré un excellent parti.

M. Jérôme, qui, l'an dernier, appartenait à l'Opéra-Comique, vient d'être engagé à la Monnaie, de Bruxelles, pour remplacer M. Cossira.

Un opéra naturaliste.

La *Nouvelle Presse de Vienne* annonce que M. Hugo Ogetti, romancier italien, travaille actuellement au libretto d'un opéra qu'il tire de *Nana*, de M. Emile Zola, et dont la musique sera écrite par M. Mascagni.

Certains musiciens ont des idées singulières, dit le *Ménestrel*. Ainsi, il paraît qu'à Dinant a eu lieu dernièrement une exécution de l'*Invitation à la valse* de Weber par un corps instrumental de 27 clarinettes. Notre confrère ajoute que la Belgique a pourtant la réputation d'un pays très musical.

Le *Méphisto* répond que cette société de clarinettes est très connue en Belgique. Ces 27 clarinettes, de toutes les grandeurs, composent, paraît-il, un orchestre original, capable de produire toutes les nuances harmoniques.

La millième représentation des *Noces de Jeannette* a été donnée, à l'Opéra-Comique, le vendredi 10 mai, avec un à-propos en vers de Jules Barbier.

Victor Massé est né à Lorient. Une statue lui a été élevée, il y a quelques années, sur l'une des places de cette ville.

Une superbe couronne, envoyée par les deux artistes qui chantent actuellement les *Noces de Jeannette* à l'Opéra-Comique, a été déposée au pied de la statue du compositeur. Cette couronne porte l'inscription suivante : « Jean et Jeannette à Victor Massé, pour la millième de leurs noces à l'Opéra-Comique, le 10 mai. »

L. M.

# NOS THEATRES

## GRAND-THEATRE

Le bilan de notre première scène se chiffre, cette semaine, par une reprise : *Le Roi d'Ys*, et une première : *Le Portrait de Manon*.

L'opéra de Lalo, classé parmi les plus admirables partitions du siècle, a été repris mardi au bénéfice de M. Luigini.

M<sup>lle</sup> Vuillaume, qui avait créé le rôle de *Rozen*, à Lyon, il y a quelques années, a retrouvé le même succès de jadis, dans l'air breton du 3<sup>e</sup> acte et surtout dans le duo avec Milio.

Le personnage de Milio convient, du reste, parfaitement à M. Affre, qui s'y fait maintes fois applaudir.

M<sup>lle</sup> Moscar fait preuve d'un réel talent dramatique sous les traits de Margared ; le reste de l'interprétation, exception faite pour M. Ramieux (Saint-Corentin), se ressent quelque peu de la précipitation avec laquelle a été montée, à la fin de la saison d'opéra, une œuvre qui présente des difficultés exceptionnelles d'interprétation.

*Le Portrait de Manon* est une bluette musicale en un acte, qui a permis à M. Massenet de broder sur des thèmes empruntés à *Manon*, des mélodies ravissantes et sincèrement émues.

Il a été servi à souhait par le livret, sorte d'épilogue de *Manon* qui remet en scène le chevalier Des Grieux, assagi et vieilli, vivant avec le souvenir des Manons d'autrefois, mais ne se montrant nullement disposé à bénir les Manons de sa progéniture.

Et pourtant, quelle séduisante ensorceleuse que cette tendre Aurore, dont les seize printemps chantent les baisers :

..... papillons  
Dont nos deux lèvres sont les ailes !

Des Grieux retrouve dans la nièce de son ami Tiberge tout le charme de celle qu'il a tant aimé aux jours de sa jeunesse ; ce charme est d'autant plus explicable qu'Aurore est la fille de Manon et de Lescaut.

Cette évocation vivante et imprévue d'un passé qui n'est plus, décide enfin le chevalier à donner le consentement qu'on lui demande : le comte de Morcerf, son fils adoptif, épousera Aurore.

Ce scénario, que n'aurait pas désavoué Marivaux, est habilement écrit et lestement enlevé par M<sup>lles</sup> Marie-Boyer et Thiéry et par MM. Montfort et Combes-Ménard.

## THEATRE DES CELESTINS

*Le Paradis*, de MM. Maurice Hennequin, Paul Bilhaud et Albert, continue à mettre en joie les spectateurs des Célestins.

Non pas que le sel en soit bien relevé, c'est de la grosse gaité, si l'on veut, mais le burlesque des caractères fait passer sur tout le reste : comme nous l'avons déjà dit, c'est moins la pièce que l'on applaudit que les acteurs qui apportent à son interprétation une dose d'entrain et de belle humeur qui en assure le succès et dont le public leur tient largement compte.

X.

## NOTRE ALBUM

### L'OMBRE

*Quand ton ombre choisit mon front pour s'y*  
[poser

*Je perçois les lenteurs de sa chaste caresse  
Et sens frémir dans l'air la vertu d'un baiser  
Sous qui mon rêve ému se courbe avec tendresse.*

*Je la sens : elle tremble et s'endort tour à tour,  
M'environne et s'en va, revient et me pénètre,  
M'enveloppant d'espoir et m'imprégnant d'amour  
Comme un bain de prière où naît tout mon*  
[être.

*Elle est le temple, elle est la fraîcheur du saint-*  
[lieu ;

*Je m'agenouille en elle et mon extase [y pleure :  
Tel un prêtre qui prie à l'ombre de son Dieu  
Et qui se croit béni quand cette ombre l'effleure.*

*Je retrempe mes vœux et rajeunis ma foi ]  
Dans la communion de sa majesté sombre ;  
Et voici par degrés que tu descends vers moi  
Et ton être conquis s'incarne dans ton ombre.*

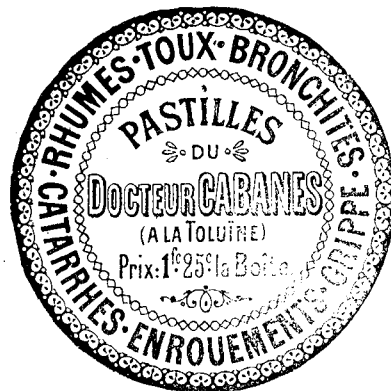
*Elle revêt ton âme, et ta grace, et ta chair ;  
Elle est vivante, elle est palpable, elle est toi-*  
[même,

*Et ce qu'elle a froilé me devient presque cher  
A cause d'un baiser dont j'emporte l'emblème.*

Edmond HARAUCOURT.

## PAR CI, PAR LA !

Pauvre abbé de Broglie ! Il était de ceux pour qui la vie est un miroir dans lequel se reflètent les misères humaines. Et ce miroir, ses yeux y étaient constamment fixés ; et son cœur s'ingéniait à jeter un rayon de soleil, sur les douleurs qu'il lui faisait chaque jour cotoyer. Riche d'une façon réelle, ses revenus ne suffisaient que juste à adoucir les peines de ceux qui venaient frapper à sa porte, et ils étaient



*Vous me demandez pourquoi je vous recommande les Pastilles du D<sup>r</sup> CABANES? C'est parce que je les ai expérimentées, et quand vous aurez un Rhume, même une Bronchite, quand vous tousserez ne prenez que des pastilles du D<sup>r</sup> CABANES et vous serez guéri.*

Dépôt Ph<sup>ie</sup> DERBECQ, 24, Rue de Charonne, Paris  
ET TOUTES PHARMACIES. Envoi franco contre timbres.

## OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets  
Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS  
Par correspondance, ajouter 0 fr. 20  
PETITS DOCKS DU COMMERCE  
12, Rue Confort, LYON

## Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier  
Longues-vues - Jumelles - Electricité  
Instruments d'Arpentage  
Thermomètres - Baromètres, etc.

**RABAIS IMPORTANT**  
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche monture extra fr.  
**7, Quai Saint-Antoine, 7**

V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)



**L'ÉCLAIR**

le meilleur de tous les

**Pulvérisateurs**

363 premiers prix

**Prix : 35 francs**

Franco dans toute la France

Premier concours de l'année. Arles, 1<sup>er</sup> mai 1895.

Concours de pulvérisateurs : 1<sup>er</sup> prix, L'Eclair, de V. Vermorel.

Concours de soufreuses : 1<sup>er</sup> prix, La Torpille de V. Vermorel.

**La Torpille Soufreuse à grand travail**

La meilleure des soufreuses poudreuses

Prix : 25 fr., 1<sup>o</sup> toutes gares, France

Envoi franco contre 30 c. en timbres du catalogue général de la Maison V. VERMOREL.

**L'ÉBLOISSANTE**

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la cérique, soit au minium; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'Éblouissante on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : 2 francs. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par bidon.

Envoi franco de la carte de diverses teintes.

**AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE**  
12, Rue Consort, 12, LYON

A L'IDÉAL  
CORSETS SUR MESURE  
EN TOUS GENRES

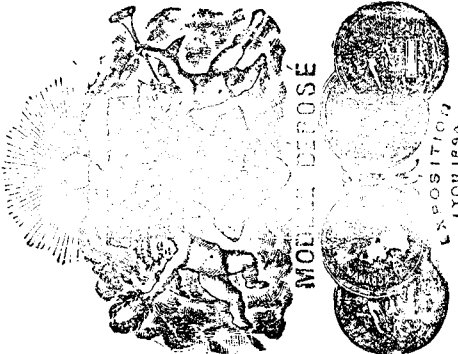
M<sup>me</sup> DUMONT & C<sup>ie</sup>

89, Avenue de Saxe, 89

MAGASINS ET ATELIERS

2, Rue Bossuet, 2

LYON



légion ceux-là qui connaissaient, par intérêt, son adresse. Aussi quand le moment arrivait de songer pour lui même aux matérialités de la vie, il fallait qu'à son tour il allât frapper à la porte de son frère. Mais c'était gaiement qu'il avouait sa détresse et avec joie qu'il se dépouillait pour les autres.

Fils et frère d'anciens ministres, il avait brillamment débuté dans la carrière militaire et avait conquis rapidement les galons d'officier de marine. Tout lui souriait, l'amour lui réservait une créature digne de lui et avec laquelle il avait rêvé de s'unir un jour.

Mais le destin en avait décidé autrement, et brutalement, sans donner à son cœur le temps de réfléchir, celle qui l'aimait, cédant à des influences puissantes offrit à Dieu tout ce qu'elle lui avait promis.

Alors la douleur fit le reste et de ce brillant officier, qui rêvait la gloire sur les mers lointaines; de cet homme puissant, mieux fait pour porter l'épée que pour revêtir le surplis et l'étole, elle fit un ascète, avec toute l'austérité et l'abnégation que comporte ce mot.

Doué d'une intelligence remarquable, tout en se conformant aux exigences de l'état qu'il embrassait, l'abbé de Broglie, ne voulut pas aller s'enfermer dans une cure de village ou sa charité n'aurait pas trouvé un champ assez vaste pour s'exercer et où ses facultés intellectuelles se seraient trouvées emprisonnées. Il devint un prêtre libre exerçant son ministère comme un sacerdoce et ne recevant de l'Etat aucune rétribution. Chaque matin il allait dire sa messe à la chapelle des Carmes, tout près de l'Institut, autre palais où sa place aurait été marquée s'il fut resté dans la mêlée du monde.

C'était là, dans ce sanctuaire retiré et bien fait pour la prière qu'il écoutait et recevait les plaintes de chacun et c'est là aussi qu'il signa, on pourrait le dire, son arrêt de mort.

Victime d'une folle ou d'une hystérique, il est mort en héros et parmi le sang qui élaboussa sa soutane, le ruban de la Légion d'honneur se détachait comme une larme vivante au milieu de cette vie qui s'en allait goutte à goutte!

C'était un de ceux sur lesquels il n'y a rien à redire et c'est trop peu de l'aridité d'un fait du jour pour une émotion aussi poignante que celle que le monde entier ressent devant une fin aussi tragique.

Dors en paix, noble abbé de Broglie, ta mémoire survivra dans l'histoire où une page t'es réservée parmi celles des martyrs!

Maurice P\*\*\*.

**CHARITÉ**

A. M. J. BOURGNOT, sculpteur

*Maigre et courbé par les années,  
Le pauvre vieux au chef branlant  
Aux lèvres pâles et fanées,  
S'en va de son pas triste et lent.*

*Espoirs, chimères fortunées,  
Rêve divin et consolant,  
Ont dans leurs courses effrénées  
Passé nombreux en l'accablant.*

*Il marche tout seul vers la tombe;  
Mais soudain dans la nuit qui tombe  
Il sent un bras saisir le sien*

*C'est la noble fille de Paule,  
Qui doucement marche et console,  
Et dont l'amour est son soutien.*

Jean BACH.

**LE MIRACLE DU CURÉ**

Ainsi que, le long des côtes normandes on rencontre plus d'un coin sombre, aux rocs entassés, aux grèves silencieuses le jour, et pleines, le soir, de vagues fantômes et de lamentations discrètes, plaintes des naufragés dont la voix monte, avec le flux, vers les terriens jouisseurs; de même, sur le rivage breton, s'étalent çà et là, maints villages de pêcheurs, lumineux comme les marines d'Ischia, gais et bruyants comme une crique provençale.

La Normandie, exclusivement plantureuse et chicanière; la Bretagne, toujours sombre et froide, ce sont là des clichés obtenus par des photographes pressés et gastralgiques. Les gens qui se portent bien et voient clair, ceux qui, non contents de passer, considèrent et réfléchissent, les sincères et les intelligents, ceux-ci découvriront aisément le grandiose d'Etretat et le pittoresque du Calvados, la douceur du golfe malouin et la clarté de certaines plages du Finistère et du Morbihan; ils auront observé que, nulle part, un marché ne se règle aussi prestement qu'aux foires de Lessay ou de Caen; ils auront découvert entre tels et tels villages bretons un clocher d'où s'envolent, avec les cris des oiseaux, les formidables gaités humaines.

\*\*\*

A L..., c'était tous les soirs, danses et chansons.

La population se composait, pour la moitié, de pêcheurs sardiniens; le reste, ou à peu près, gars plus amoureux de la mer ou de l'inconnu, s'en allaient aux grandes pêches, à Terre-Neuve, en Islande.

Quand ceux-ci étaient partis, il y avait plus d'une jeune femme inquiète d'amour, mais on ouvrait le cercle de la danse, et là, emportées dans ce tourbillon de sensuelle folie, elles oubliaient un peu... quitte à se morfondre plus àprement ensuite dans le regret des absents.

Tant que ces Bretons étaient restés en famille, tout s'était passé dans une joie naturelle et saine. M. Le Floch, le curé du lieu, le recteur — comme ils disent là-bas — allait d'un cercle à l'autre et, même encourageait les danseurs.

En homme qui connaît les hommes, il préférerait, pour ces poitrines vigoureuses et ces jambes bien musclées, la fatigue de ces jeux turbulents aux promenades crépusculaires.

Aussi, dès le coucher du soleil, surtout quand le poisson avait donné, les filles, aux corsages bleu-clair, aux grands bonnets légers ceints de rubans de feu, les filles sveltes et douces comme aux pays d'azur, les filles au parler sonore comme la langue des Arlésiennes, descendaient vers la grève par rangées, sur toute la largeur de la route, bonnets de ci, bonnets de là, causant, jasant, caquetant, piaillant et dansant déjà, silhouettes dont les formes s'enlevaient en coloris puissant, brutal presque, sur le vert sombre des feuilles et le brun noir des troncs d'arbres, tandis que les visages, auréolés de rayons, s'épanouissaient en rires sous la débordante poussée de la sève.

Et houp ! et hop ! ou accrochait celui-ci, on entraînait celui-là ; ici, un crin crin, là, un biniou, proclamaient la fête, et, en un clin d'œil, les rondes commençaient.

Puis, afin de laisser souffler les musiciens, de temps en temps, un danseur, garçon ou fille, sortait du cercle, entonnait un des chants qu'on rencontre aussi dans l'intérieur du pays, mais importés par ceux de la côte :

Derrière chez mon père  
Pa-t-un ormeau fleuri  
Où les oiseaux du ciel  
Vont y faire leurs nids.

Et les compagnons de hurler au refrain :

Et auprès de ma blonde,  
Fait beau, fait beau, fait beau,  
Et auprès de ma blonde,  
Fait beau passer la nuit.

Par respect pour M. Le Floch, quand le recteur venait à passer le refrain changeait aussitôt :

Tra la la la laire,  
Tra, la la la, la la la,  
Tra, la la la laire,  
Tra, la la la la !

Ah ! les jolies chansons ! Il n'y a pas de rimes, mais à quoi bon ? puisque la musique est là :

La caill', la tourterelle,  
La jolie perderix,  
Et la douce colombe  
Y chantent jour et nuit,  
Et auprès de ma blonde...

De temps à autre une vive lueur jaillit sur un point de la grève : ce sont les tout petits qui, pour s'égayer à leur manière, font un feu de brindilles. Et la voix reprend, comme échauffée :

El's chantent pour les belles  
Qui n'ont point d'bons amis ;  
Ne chantent point pour moi,  
Car j'en ai t'un joli...  
Et auprès de ma blonde...

A deux cents mètres, leurs bateaux alignés en face du village, des sardiniers veillent. Ils couchent là, sous la voile disposée en toit, pour être prêts de meilleure heure, au départ du matin. Parfois, de ces taches noires, de ces ombres de nef's sous la nuit étoilée, arrive la voix d'un moussaillon qui enrage de n'être pas de la danse :

Il est dans la Hollande,  
Les Hollandais l'ont pris.  
Que donneriez-vous belle !  
J'irions vous le quéri ?

Et avec un ensemble auquel l'accent de la conviction instinctive donne une endiablée allure, les filles clament :

Je donnerais le monde,  
Paris et Saint-Denis,  
Le royaum' de mon père,  
Celui d' ma mère aussi.

C'est alors qu'ils font entendre le refrain ; les voix rudes, àpres, des matelots, se font douces et chaudes :

Et auprès de ma blonde...

— Monsieur Le Floch !

Tra la la la laire...

Malgré ça, je vous le dis, et c'est la vérité vraie, tant que la fête s'était passée en famille, aucun scandale !

Dans ces petites agglomérations primitives, on se respecte. Et si, par hasard, quelque brute manque à une pauvre fille, on le montre au doigt comme une dégoûtante bête : c'est presque un inceste !

— Malheureusement, pour le village de L\*\*\*, des touristes l'avaient si bien décrit, loué, exalté, lui et ses habitants, voire ses habitantes, que des « mufles parisiens étaient venus sentir le pâturage ». L'expression est du recteur.

En voilà un, ce bon curé Le Floch, qui trompait son monde, quand ce monde était superficiel.

Imaginez un homme nouveau comme un chêne, un tronc formidable avec de grands bras lourds ; là-dessus, une tête énorme, de gros yeux, une large bouche. De cette bouche sortait un langage roulé comme celui de certains méridionaux. Le recteur avait un bateau et faisait la pêche. Il était fort comme un taureau et doux comme une brebis. Les premiers baigneurs qui le virent disaient : « Bête comme les deux. »

Ce n'était pas du tout l'opinion du village ; mais ces gens la gardaient pour eux, tant ils se défiaient des nouveaux venus.

Pour qui se donnait la peine de l'aborder, ce recteur, il ne fallait pas longtemps à lire dans ses yeux, soudain éclairés de points brillants, une grande finesse native, et, dans son discours, une intelligente volonté.

Lui aussi, s'était défié des touristes et des baigneurs. « Ils apportent de l'argent, soit ! mais que laisseront-ils en échange ? des vices, peut-être ! »

Ce n'était pas un grincheux cependant ; et, tant qu'il n'avait pas eu à se plaindre



A. LAHURE, Imprimeur-Editeur

Rue de Fleurus, 9, Paris

VIENT DE PARAÎTRE :

## ANNUAIRE LAHURE

Annuaire des Commerçants, Fabricants, Marchands en gros et au détail, Commissionnaires en marchandises, Entrepreneurs, Officiers ministériels, cafés, hôtels, etc., etc., de Paris, de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Eure-et-Loire et des principales maisons de France et de l'Etranger ; et contenant en outre les jours et heures de réception de MM les architectes, la liste des Commissionnaires en marchandises classés par ordre alphabétique de rues, les renseignements généraux indispensables, les rues de Paris, la table des communes, les marchés, fêtes, foires, etc., etc. ; 300,000 adresses, 32<sup>e</sup> Année, 1895, environ 2,600 pages.

Un fort volume, prix, 5 fr. ; Départements, 6 fr. 50 ; Etranger, 7 fr. 50.



## NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

## LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

Demandez partout

# LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

## Elixir et Poudre Dentifrices MEYER

L'ELIXIR, antiseptique, astringent, tonique et fortifiant, sans contredit le plus efficace et n'ayant rien d'analogue avec les produits similaires, assure la *conservation des dents*. Il évite toute souffrance et assainit la gorge et la bouche.

LA POUDRE blanchit les dents et neutralise l'action acide de la salive.

A LYON : Pharmacie **Rey**, place des Cordeliers ; Parfumerie **Franchiset**, 62, rue de la République et dans toutes les bonnes pharmacies et parfumeries.

Dépôt Général : **Meyer**, dentiste, à Villefranche (Rhône).

## PHOTO-MINIATURE

Il suffit de donner une photographie pour avoir une miniature à l'huile d'une ressemblance parfaite. C'est la reproduction exacte de la nature.

Carte-Album, 15 francs.

Carte de Visite, 10 francs.

S'adresser au « Gardenia », 102, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Travail artistique. Rapidité d'exécution.



## CHRONIQUES, ROMANS

ACTUALITÉS, GRAVURES D'ART, MUSIQUE, ETC.

COLLABORATEURS CÉLÈBRES

ŒUVRES INÉDITES

MODES : M<sup>me</sup> Aline VERNON

ABONNEMENT D'ESSAI :

Cinquante centimes pour Deux mois

## PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

des étrangers, il s'était contenté de les attirer dans sa vieille église par la curiosité, de parler à leur cœur, et d'ouvrir ainsi leur bourse à ses pauvres, sans faire crier les riches.

Mais vint un clan de rapins !...

.\*

Ils étaient quatre, ces peintres à peine échappés aux blouses de leurs maîtres, encore puant la vantardise des écoles ; ils étaient quatre : Chevillon, un grand blond, de teint malsain ; Lajat, un gros rouge, buveur d'absinthe pure ; Cardin, joueur passionné, et Marius, — on ne le désignait que par son petit nom. Celui-ci était de taille moyenne ; ses yeux, d'un bleu très clair, avaient de singulières attirances, celles du serpent ; sa tête fine et légèrement pâle, couronnée de beaux cheveux noirs, luisant et frisés, avait affolé mainte pauvrete abandonnée aux dangers de Paris.

Un de ses propos favoris était qu'il n'y a pas de femme honnête. Il n'avait qu'à paraître, lui Marius, et la plus solide vertu fondait devant son regard comme neige au soleil.

Il disait aussi : C'est ça qui est plaisant, un mari trompé... oh ! quelle tête, quelle tête !

(A suivre)

LÉON-L. BERTHAUT.

## SALON DE 1895

### RAISIN

A M. Antoine MARZO.  
sur son tableau : *Raisin*.

*Avant d'égrener tes perles limpides  
Sous les doigts rosés d'une belle enfant,  
Ou dans les cuiviers aux vapeurs perfides,  
Resplendis encor, Raisin triomphant !  
Comme le Sculpteur nous garde, éternelle,  
La beauté qui passe et qui disparaît,  
Le Peintre a fixé, de son pinceau frêle,  
Ton fruit dont Bacchus jadis s'enivrait.*

*Il a pris au ciel un peu de sa flamme,  
Pris à notre terre un peu de sa nuit,  
Et fait rutiler la céleste gamme  
Dans ce diamant qui flambe et qui luit :  
Pour couvrir ton corps d'ombre et de lumière  
D'un léger duvet il l'a cuirassé  
Et trompé l'abeille, ardente ouvrière  
Qui vient avant que la fleur ait passé.*

*Chantez le soleil et chantez la vie,  
Fruits délicieux, Raisins de MARZO,  
Grappes qui tentez la levre ravie  
Des Filles des champs, la faim de l'oiseau ;  
On vous aime ainsi, fiers semeurs de roses,  
Poètes féconds, créateurs émus  
De l'illusion charmante des choses  
Qui ne seront pas ou qui ne sont plus.*

Camille Roy.

15 Mai 1895.

## Un Voyageur à Saint-Maclou !

*Néant !* — L'ardoise de la station porte immuablement la mention : *néant !* Est-ce pour rappeler aux voyageurs la vanité des choses humaines que la compagnie des chemins de fer a planté sur le bord de la ligne, comme un objet oublié, cette gare de Saint-Maclou ?

Je ne suppose pas aux compagnies de chemins de fer — généralement peu suspects, d'attacher leurs chiens avec des saucisses — des intentions si profondément philosophiques. Non, tout bonnement, la compagnie s'est mis le doigt dans l'œil... mais il est un humble fonctionnaire qui gémit, qui souffre trois et quatre fois par jour de la bévue de la compagnie — ce fonctionnaire, c'est le pauvre chef de gare de Saint-Maclou.

On a son petit amour-propre, ou on ne l'a pas ; et c'est dur d'être quotidiennement le point de mire de bordées de regards railleurs et de fusées de quolibets.

— Oh ! là là ! qué foule !

— Mince de presse !

— A la queue du chat foireux !

Sans compter les Messieurs grincheux, qui grognent contre l'arrêt inutile du train.

Le malheureux employé !... il court ! il vole, du disque aux urinoirs ! de la locomotive à la queue du train. Il gesticule, il voltige ! il bondit ! il papillonne ! il agite un drapeau rouge, comme s'il avait à garer une douzaine de trains ! il cherche, par une activité factice, à faire croire à des occupations multiples, et à détourner sur lui les yeux moqueurs ou furibonds fixés sur la porte close de la salle d'attente et sur le *néant* de l'ardoise !...

Et quand le train a disparu derrière la courbe prochaine, ne se trahissant plus que par un panache de fumée et des hennissements lointains... le pauvre diable éponge son front ruisselant de sueur, efface rageusement le *néant* de l'ardoise, et, les bras ballants, affaissé, mélancolique, stupide, il retourne s'asseoir devant ses registres immaculés, devant son guichet où une araignée tisse sa toile ; et, sous ses yeux sarabande cet éternel point d'interrogation : aura... un voyageur pour le train de 8 heures... 59 ?...

.\*

Sulpice — ai-je dit qu'il s'appelait Sulpice ? l'infortuné !... Sulpice fait des bassesses pour *raccrocher* des voyageurs — il s'est rendu au bourg ; il a prié, supplié les bonnes gens, il a été jusqu'à s'offrir à payer leur voyage !... Il en a été pour sa courte honte !... L'ardoise porte toujours *néant !*

Sulpice s'est marié pour peupler sa solitude. Sulpice a des poulets et des lapins ; il a même un enfant... mais pas de voyageurs.

Pas un !... ah ! c'est triste, triste... triste !

La contagion du désespoir a gagné sa compagne, et, quelques minutes avant le passage des trains, tous deux, l'un au sud, l'autre au nord, du haut de leur premier étage, ils explorent l'horizon, comme sœur Anne... Mais comme sœur Anne, ils ne voient rien venir !...

Triste! triste!

Avoir un voyageur, un seul, un tout petit! un enfant! un nain!... est devenu chez eux une idée fixe, une monomanie, et vous ne sauriez croire à quels enfantillages ils en sont venus, elle et lui, pour se donner l'illusion de la réalité!

Elle s'installe devant le guichet avec des petits cartons du format des tickets réglementaires; lui passe dans la salle d'attente, et, d'une voix aimable, demande une troisième pour la station voisine; ou, d'une voie bourruée une première pour Paris. Elle répond avec un sourire angélique: « C'est 65 centimes, ou c'est trente-deux trente, Monsieur. » Et, tandis que lui fait semblant de chercher dans son porte-monnaie la somme demandée, elle agite un trousseau de clefs avec fracas, remue des sous dans le tiroir de la caisse, et fait retomber le balancier.

... Oh! quand le balancier fait *pan!* quel épanouissement de leur âme à tous deux!... quelle jouissance!

A la fin ils se sont blasés sur cet exercice platonique; l'araignée a retissé sa toile devant le guichet, et, depuis deux ans, ils attendent avec quelle anxiété! un voyageur pour de vrai.

Mais l'ardoise porte l'immuable mention néant: et quolibets et grognements continuent leur train...

— Triste!

\* \*

Ce matin-là, elle dégringola l'escalier...

— Sulpice! Sulpice!...

— Quoi?... serait-ce?...

Elle fit *oui* avec la tête; il devint tout pâle.

— Serait-ce possible?

— Oui! Oui!

— Ne t'es-tu pas trompée?

— Non! oh! non! C'en est bien un!

On tire le trousseau de clefs, on ouvre le tiroir et le guichet; on expulse l'araignée très étonnée de ce procédé inaccoutumé; on fait fonctionner le balancier qui imprimera en creux sur le dos du billet les trois chiffres fatidiques — 1... 4... 95... ce qui veut dire 1<sup>er</sup> Avril 1895, on prépare l'*appoint* — en cas! — Tout est prêt... et l'on attend! avec quelles palpitations de cœur!

Enfin — la station de Saint-Maclou va donc avoir un voyageur!

— A propos! a-t-il des bagages?... je devrais peut-être graisser la bascule?

— Non je ne crois pas qu'il ait des bagages. Adieu, je me sauve m'habiller...

Elle disparaît et lui reste seul.

\* \*

*Pan! pan!*

— Un billet pour?...

— Un p'tit sou, s'y vous plaît, et une croûte de pain, mon bon Monsieur!...

Et un gueux lamentable, digne du burin de Callot, exhiba à travers le guichet sa figure tannée et ravinée...

Sulpice fit un haut-le-corps: adieu ses folles visées, adieu ses belles illusions! Mais c'était un homme énergique.

— Il me faut un voyageur, se dit-il, je ne veux pas en avoir le démenti; ce voyageur, je l'aurai!

Il fit entrer le vieux dans son cabinet, lui coupa à même la michie une énorme tartine, lui versa un verre de muscadet et le sonda insidieusement.

— Voyons, mon brave, est-ce que nous n'éprouverions pas le besoin de faire un petit voyage à la ville?

— Je n'ai pas le sou!

— Je vous paierai votre billet.

— Que nenni! y a des châteaux dans les environs — j'y ferai une belle collecte — tandis que dans les villes, voyez-vous, y a les flics qui me ramasseraient.

— Je vous donnerai un aller et retour, et vous reviendrez par le premier train?

— Non!

— Et quarante sous pour déjeuner là-bas.

La voix de Sulpice se faisait insinuante... en pure perte, hélas!... Le vieux s'entêtait à ne pas accepter l'aubaine.

— Peut-être aussi avait il son idée, un chef de gare qui fait des propositions aussi mirobolantes, c'est louche!...

Sulpice eut une inspiration lumineuse.

— Soit, dit-il — comme vous voudrez! A votre santé!

Un quart d'heure durant il versa au vieux rasades sur rasades: puis le voyant suffisamment abruti, il continua ses tentatives de corruption.

O bonheur!... ça prenait!... ça prenait!... le vieux mollissait!

— Eh bien! j'accepte les quarante sous.

— C'est dit.

— Et l'aller et retour.

— Oui, oui!

— En première!

— Dites-donc?

— En première, ou rien de fait! ricana l'affreux bonhomme en se versant un plein verre de chartreuse — pourquoi que vous ne me proposez pas une cage à chiens? Insistez pas, ou j'exige un wagon-salon! — Qu'il soit fait selon votre volonté! soupira Sulpice résigné.

Et le balancier résonna deux fois, imprimant en creux les hiéroglyphes réglementaires sur le petit morceau de carton blanc:

Saint-Maclou avait un voyageur!

Ah! mais?...

\* \*

Ils sont là, sur le quai d'embarquement, tous deux, l'un tenant l'autre — l'un ému comme un conscrit à sa première bataille — et fier!! — l'autre plus qu'ému... abominablement gris!

Et le train fait: ouf! ouf! comme un gros pipelet asthmatique, et bientôt il apparaît au tournant de la voie, décrivant une courbe gracieuse.

Et c'est depuis la locomotive jusqu'au wagon de queue un frénétique hurrah de stupéfaction.

— Hip! hip!... un voyageur à Saint-Maclou!

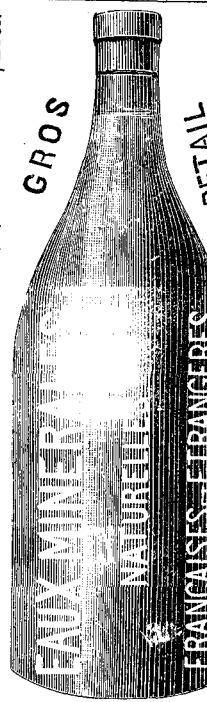
Sulpice, avec cette modestie qui sied au vrai mérite, savourant *en dedans* l'ovation sans en tirer trop d'orgueil — il sait ce que ça lui coûte — ouvre d'un geste digne la portière d'une voiture de première et y enfourne son voyageur comme un colis... Ouf!

Malheureusement ne voilà-t-il pas que mon bonhomme va rouler sur les genoux



**CRÈME SIMON**  
Le Cold Cream  
par excellence et sans rival  
**GUÉRIT**  
Gerçures, Rougeurs  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau  
*Se défier des nombreuses imitations*  
EN VENTE PARTOUT

**L'ÉCLATANT**  
VERNIS  
POUR  
**Chapeaux de Paille**  
Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.  
PRIX DE LA BOUTEILLE: 0 fr. 75  
DÉPÔT GÉNÉRAL:  
AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
Rue Confort, 12, LYON



LYON, 5, pl. des Celestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON  
GROS  
DETAIL  
FRANCAISES-ÉTRANGÈRES  
Concessionnaire de la Source CACHAT. D'ÉVIAN-LES-BAINS

Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires  
**JULES GREL**  
Grande Rue de la Guillotière, 8-10  
SPÉCIALITÉ  
DE COURONNES, PALMES & LYRES  
CONCOURS, FÊTES, ETC.  
4 MÉDAILLES D'OR  
EXPOSITION DE LYON, 1894  
HORS CONCOURS — Membre du Jury

**CHEVEUX GRIS** COULEUR de JEUNESSE  
PAR 3 APPLICATIONS DU

**VÉRITABLE SUBLIMIOR**  
DE HARRIS

LE SEUL AU QUINQUINA

GR. FLACON : 2<sup>fr.</sup>50.

DOUBLE : 4<sup>fr.</sup>

Seul produit ne pois-

sant pas et permet-

tant de friser. Il arrête

la chute des cheveux

et guérit les pellicules.

Demandez le **HARRIS**

chez les Coiffeurs et Parf.

Pharm. ou Herboristes.

Pour éviter les con-

trafaçons, exigez

l'adresse du Dépôt :

**HARRIS, 13, Rue Trévis, Paris.**

PROSPECTUS GRATIS SOUS PLI FERMÉ

Expédition discrète contre mandat ou timbres. Ajouter

0<sup>fr.</sup>60 en gare, 0<sup>fr.</sup>85 à domicile. Franco par 3 Flacons.



**MÉTHODE KNEIPP**

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques

PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE

RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS

Franco 0,30 centimes

Institution **KNEIPP** de France

25, Quai de Bondy, LYON

Directeur : M. Emile BUREL

L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,

SIX francs par an

**AMEUBLEMENTS**

Meubles de Style et Fantaisie

SIÈGES ET TENTURES

SPECIALITÉ DE BANQUES

**V<sup>ve</sup> PUPIER**

34-36, Rue du Bœuf, 34-36

LYON

SUCCURSALE :

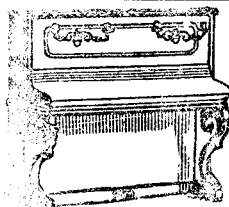
23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

**PIANOS**

**HARMONIUMS**

VENTE & LOCATION

ECHANGES



REPARATIONS

MUSIQUE - VIOLONS

**B. BOUDON**

1, Cours Lafayette, 1

A L'ABEILLE

**M<sup>me</sup> CL. LIGEROT**

LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON

SPECIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOBLE

Tous les Gants sont essayés et garantis

GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES

Mercerie - Bonneterie - Passementerie

d'un Monsieur bien mis, décoré et important ? Surpris désagréablement et par le poids et par l'odeur de son compagnon de voyage, le Monsieur bien mis hèle le chef de station.

— Employé, vous oubliez que le règlement interdit l'accès des voitures aux individus en état d'ivresse ?

— Oui, oui je sais... je n'ai pas le temps d'écouter vos réclamations.

— Vous oubliez aussi l'article du règlement qui exige des employés la politesse et...

— Ah ! à la fin, allez vous faire lan-lan... chef de train en avant !

— Mon ami, reprend le monsieur bien mis avec un sourire jaune, vous recevrez sous peu de mes nouvelles. Je suis un des administrateurs de la compagnie.

— O Monsieur, Monsieur, que d'excuses !

— Trop tard !... En attendant, qu'on fasse déguster cet ivrogne !

On cueillit délicatement l'homme qui dormait du sommeil des élus, on le déposa sur le quai, et le chef de train donna le signal du départ...

Et l'infortuné Sulpice, sous le coup d'une mesure disciplinaire, sans même la compensation d'avoir pu faire partir son voyageur, demeura hébété, anéanti, touché de la foudre, longtemps après que le train eut disparu à l'horizon...

\*\*\*

... Et les voyageurs qui passent par Saint-Maclou continuent leurs méchantes plaisanteries en voyant la porte de la salle hermétiquement close, et l'ardoise affligée de l'immuable mention : néant.

Maxime AUDOUIN.

**L'ESPRIT DES AUTRES**

Madame Balandard, obligée de faire un voyage de quelques jours, porte son perroquet favori dans la chambre de sa bonne et le recommande tout particulièrement à cette fille, ayant peu de confiance dans les bons soins de son mari qu'elle laisse à la maison.

De retour, elle va revoir son cher perroquet :

— Bonjour, coco !... Dites bonjour à maîtresse...

Mais lui, se dressant sur ses pattes, hérissant ses plumes :

— Laissez-moi !... finissez !... Monsieur, si madame rentrait !

\*\*\*

Au bal.

Taupin écrase les pieds de la duchesse de Beauséant, qui pousse un cri.

Taupin, alors, d'une voix douloureuse : Dieu ! que le son du cor est triste au fond des bas !

\*\*\*

Gendre et belle-mère :

— Je voudrais bien que vous fussiez une étoile dit le gendre.

— Pourquoi ?

— Parce que l'étoile la plus rapprochée de nous est encore à 11 millions 760.971 kilomètres.

**SALON DE 1895**

Palais des Arts Religieux (Parc de la Tête-d'Or). Ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Le lundi, ouverture à 10 heures.

**CASINO DES ARTS**

A côté de Mam'zelle Sans-Gêne, la troupe avec ses attractions acrobatiques et ses chanteurs. Les Pauly sont des gymnastes remarquables.

Dimanche, matinée à prix réduits, terminée par Mams'elle Sans-Gêne.

**AMBASSADEURS**

Brasserie des Chemins de fer, Perrache.

Concert tous les soirs. — Dimanches et fêtes, matinées à prix réduits.

G. Chaillier, dans ses œuvres et ses créations. — Elise Joly. — Les Morinval.

Opérette : « Un Notaire à la Coque ».

**BIBLIOGRAPHIE**

**LE MONDE ILLUSTRÉ**

Sommaire du n° 1990, du 18 mai 1895

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique* par A. Boisard. — *Beaux-Arts*, par O. Merson. — *A Madagascar*, par H. Mager. — *Autour de la vélocipédie*, par F. de Villemont. — *Le Sport*, par Archiduc.

Explications des Gravures, Revue Comique, Échecs, Rébus, Récréations, Bibliographie, etc.

En supplément : *La Sourde*, Nouvelle, par M. G. Guesviller. — Illustrations de M. Vauzanges.

**Revue Financière Hebdomadaire**

Le marché conserve les mêmes dispositions, les cours sont fermement tenus, bien que le mouvement d'affaires laisse encore à désirer.

Nos rentes n'ont pour ainsi dire pas varié, nous retrouvons le 3 % à 102,70, le 3 1/2 % à 107,70.

Nos Etablissements de Crédit avec un courant d'échanges peu actif sont cependant très fermes.

Le Crédit Foncier à 903 et 905, le Crédit Lyonnais à 816,25, le Comptoir National à 585 et la Société Générale à 495.

Le Suez qui au début s'était montré très lourd à 3352,50 reprend à 3375.

Nos Chemins sont sans changement notable.

Les fonds étrangers sont mieux tenus. L'Italien à 88,75, l'Extérieur à 72 1/16, le Turc à 26,10, le Russe 3 % à 93,50 et le 3 1/2 % à 98,30.

L'action des Nitrates-Railway se négocie à 490 à terme ; au comptant elle est demandée à 501,25.

La Compagnie Générale des Nitrates se traite à 120.

L'action des Charbonnages de Sornowice est en hausse à 940.

Les Bons Gulf Lands se traitent à 28 et 30 fr.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

**ANTICOR VÉTAR**

le plus pratique, le plus calmant, le plus énérgique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — P<sup>ie</sup> JACQUET, Rue Vaubecour, 1, LYON. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT. | FR.